

\_Lettera\_N\_3645

Alla signorina Claire Louvet

\*Turin, 17 juin 1882 Mademoiselle,

Je crois que ma lettre se sera croisée avec la vôtre. Là je vous disais que j'avais reçu les 5 mille fs.; et maintenant je vous participe la réception des deux mille fermés dans la dernière de vos lettres. Vos intentions seront fidèlement exécutées.

Dix mille frs. comme bouquet de bonne fête de S. Jean! O Mademoiselle, si tout le monde qui vient dans ce jour-là, faisait des bouquets de cette façon je serais un autre Rothschild. Mais pour moi il y a seulement une Mad. Ille Clara Louvet et j'en suis très content.

Mais je veux que S. Jean vous paye la fête, et pour l'obliger dans ce jour-là je dirai moi-même la S. te Messe à l'Autel de Notre D. A. et nos enfant[s] feront des prières, leurs communions selon votre intention. |

Dans votre lettre vous me dites que vous coûte beaucoup conserver aucune réserve pour les années mauvaises. Ce n'est pas comme ça. Je veux que vous conserviez toutes vos rentes, et que vous les mettiez à Tintérêt du centuple sur la terre et ensuite la vraie récompense à conserver pour toujours au Paradis. Comprenez-[vous]? Je l'espère. Mon but a toujours été de faire tout mon possible de détacher les cœurs des mes amis des choses misérables de ce monde et les élever à Dieu, au bonheur éternel!

Vous voyez, Mademoiselle, que je cherche de vous rendre riche ou mieux de faire fructifier les richesses de la terre, qui se conservent très peu, et les changer en des trésors éternel[s] pour toujours.

Vous me demandez: dans quelle oeuvre vous pouvez bien placer | vos économies?

Je crois qu'elles seront très bien placées venant en aide de l'Eglise et du S. Père qui se trouve dans les nécessités; venir en aide des oeuvres recommandées par le même S. Père, comme la bâtisse de l'église et de l'orphelinat du Sacré Coeur de Rome; aider les oeuvres qui ont pour but d'adresser la jeunesse à la prêtrise. En un mot faire des prêtres mais, des bons prêtres qui gagnent bien des âmes à Dieu.

Si vous avez patience de lire et si vous comprenez ma mauvaise écriture je continuerai l'argument.

En attendant, que Dieu vous bénisse et continuez à prier pour moi qui serai à jamais en J. Ch.

Votre humble serviteur Abbé Jean Bosco